

# L'Électeur

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE.

Première année, -- No. 50.

A. GUERARD & CIE.

Québec, 27 Avril 1867.

## L'ÉLECTEUR

JOURNAL REDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI.

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

#### Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

1 insertion	\$ 0.35
2 "	0.65
3 "	1.25
4 "	2.00
84 "	3.57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

1 insertion	\$ 5.00
4 "	0.85
8 "	1.00
24 "	3.00
48 "	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. Éditeurs, Propriétaire Rue St. Marguerite, No. 47.

### FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

27 AVRIL.

#### HILDEGARDE.

LÉGENDE ALLEMANDE.

( Suite et fin. )

—Chère Hildegarde, je ne puis vous laisser ici sans autre protecteur que vos domestiques. Il faut que j'aille rejoindre l'empereur; et vous n'aurez personne pour vous défendre du vieux Katz. Je ne vous quitterai pas avant que vous ne m'ayez promis de vous rendre demain chez votre cousin Schoenberg pour y demeurer jusqu'à mon retour. Dites, le ferez-vous?

—Oui, cher Max, quoiqu'il ne doive pas y avoir de danger pendant les deux ou trois jours de votre absence.

—Bien, j'ai votre parole, et une plus douce promesse, n'est-ce pas? celle de venir avec moi à Steinrad pour en être la maîtresse adorée?

Hildegarde rougit, le Graf Max Steinrad l'entoura de son bras, pressa ses lèvres sur les siennes et partit.

Cette scène avait lieu un jour avant celui qui commence cette histoire. Le lendemain, Hildegarde revêtu de son costume d'amazone, accompagnée de ses suivantes, et de six hommes d'armes chevauchait gaiement vers Schoenberg. Le soleil brillait, les suivantes babillaient; l'œil brun si doux d'Hildegarde, admirait le paysage, et son cœur se portait vers Max. On avançait lentement; déjà le soleil baissait à l'horizon et tamisait ses rayons obliques à travers le feuillage des bois. Alors un des soudards s'approchant d'Hildegarde et ôtant son bonnet lui dit :

—Vous plairait-il, noble dame, d'aller un peu vite? Je ne crois pas que nous atteignons Schoenberg avant la tombée de la nuit.

—Je ne le crois pas, non plus, répondit une voix qui partait des broussailles; et tout à coup on entendit un bruit d'armes et de chevaux et vingt soldats, commandés par Katzenellenbogen entourèrent l'escorte d'Hildegarde. Toute résistance était inutile et la pauvre demoiselle se trouva à la chute du jour, prisonnière dans une des tourelles du féroc baron.

La lune éclairait le firmament et argentait de ses rayons les eaux rapides du Rhin; fatiguée de pleurer, Hildegarde s'assit près de sa fenêtre, la tête appuyée dans sa main. Elle contemplait avec attention l'écume qui se formait autour du rocher de l'Ordine. Soudain elle aperçut un nuage léger qui sortit du sein des eaux, flotta au dessus suivant le cours du fleuve.

—Pauvre Lerelei (Ordine), combien tu dois souffrir de te voir condamné à jouer un si triste rôle, pensa-t-elle; oh! que je te plains!

Comme elle formulait cette pensée, elle sentit quelque chose qui effleurait le revers de sa main, puis une goutte d'eau y tomba. Elle tressaillit, et ne distingua que le léger nuage flottant qui remontait le Rhin.

—Ce n'est que la rosée, se dit-elle; et comme elle allait s'éloigner de la croisée, elle entendit le bruit d'un corps tombant dans le fossé. Regardant dans cette direction, elle remarqua un homme à la nage. Il eût bientôt traversé le fossé. Un instant après, sa tête dépassait le mur qu'il avait gravi à l'aide d'une longue hache d'armes. Sautant vivement dans la cour, il vint droit sous sa fenêtre :

—Pst! Hildegarde! c'est moi... Max!

Elle retint difficilement un cri :

—O Max, dit-elle, si vous restez là, vous êtes perdu!

—Je crois que oui, répondit le baron; et en un moment une douzaine d'hommes d'armes entourèrent Max, le mirent hors de résistance et le firent prisonnier. Sa présence s'expliquait par le fait qu'il avait rencontré un messager de l'empereur qui le dispensait de son service; et, à son retour, un paysan l'avait informé de l'enlèvement de sa fiancée.

La pauvre Hildegarde était à demi-morte de frayeur, quand l'arrivée de son persécuteur l'obligea à faire appel à tout son courage.

—Eh bien, belle dame, maintenant que votre futur époux est pris et mis en cage, peut-être serez-vous mieux disposée à accueillir la proposition que je vous ai faite. Je possède de vastes domaines et un bras puissant. Vous ne sauriez mieux faire.

—Seigneur baron, l'aversion que j'éprouvais pour vous est à présent unie au profond mépris. Vous vous montrez aussi lâche que brutal en maltraitant des gens inoffensifs. Sachez donc, une fois pour toutes, qu'Hildegarde, comtesse von Sas, aimerait mieux avoir le bras droit coupé que de toucher votre main. A présent j'espère que vous voudrez bien me débarrasser de votre présence.

Se tournant vers ses suivantes, elle leur enjoignit de faire meilleure garde à l'avenir et de tenir les portes fermées.

Le puissant baron Frantz von Katzenellenbogen revint tout furieux dans son appartement.

—Malédiction sur le petit homme noir! s'écria-t-il; à quoi bon m'emparer des oiseaux, si je ne puis les faire chanter? Malédiction sur le petit misérable!

A peine achevait-il ces paroles qu'un coup de flet retentit derrière lui, perçant comme s'il eût voulu pénétrer dans son cerveau pour en trancher les nerfs.

—Écoutez baron, dit le petit homme, ne maudissez point vos amis avant qu'ils ne vous abandonnent. Faites demain ce que je vais vous dire.

Il lui souffla quelques mots à l'oreille, puis disparut à travers la muraille comme à sa première visite. Le seigneur de Katzenellenbogen prit aussitôt un air riant, et après avoir joyeusement savouré son énorme souper, il se mit au lit et ronfla à pleins poumons.

La matinée était fraîche, calme et humide de rosée. Le doux chant des oiseaux et l'odeur balsamique des fleurs s'élevaient à travers l'atmosphère vers le créateur. Hildegarde, debout devant l'aurore, après la prière du matin, était assise au bord de son lit, songeant à son malheureux sort.

Tout à coup une fanfare étourdissante la fit sortir en sursaut de ses méditations et courir à la fenêtre. A ses pieds, au milieu de la cour, était élevé un échafaud tendu de drap noir, et entouré des vassaux de Katzenellenbogen. Sur l'échafaud, converti d'un masque rouge, se dressait la figure du Scharfrichter, ou bourreau, appuyé sur sa longue épée. A ses côtés, était le Graf Max von Steinrad, pâle, baillonné et les mains liées derrière le dos. La jeune fille poussa un cri de désespoir et recula saisie d'épouvante, en se couvrant le visage de ses mains. D'un bond elle fut à la porte, tira les verrous, l'ouvrit et se trouva face à face avec le baron.

—Oh, sauvez-le, s'écria-t-elle.

—Venez avec moi, belle dame, répondit-il, en lui prenant la main et la conduisant à la fenêtre. Vous voyez votre amant, je vous donne dix minutes pour vous décider à m'en suivre à l'autel ou à voir tomber sa tête.

Hildegarde se précipita à ses pieds.

—Oh! mon seigneur, dit-elle, n'avez-vous donc pas de merci? Pensez, oh! pensez à votre mère!

—Mon père l'a enlevée à ma main armée.

—Mais vous vous êtes ren du maître de nous par la trahison.

—Oh! en amour, le stratagème est permis.

—N'y a-t-il donc aucun moyen de le sauver.

—Oui; acceptez ma main.

—Je ne le puis; non, je ne le puis.

—Et bien! regardez-le pour la dernière fois; car lorsque j'aurai compté jusqu'à trois, sa tête roulera dans la possibilité.

—Soyez miséricordieux, s'écria Hildegarde.

—Un! dit le baron.

—L'exécuteur des hautes œuvres se redressa.

—Max! cher Max! cria-t-elle de la fenêtre, en jetant un regard anxieux sur son fiancé.

Il tourna son visage pâle vers elle et lui fit en silence un signe d'adieu.

—Deux!

Le bourreau brandit en l'air son sabre. Alors Hildegarde, échevelée, tendit sa main au baron en lui disant :

—Conduisez-moi à l'autel!

—Détiez le prisonnier, et menez-le à sa chambre. Maintenant, venez, ma fiancée.

Il la conduisit à la chapelle où ils reçurent la bénédiction nuptiale et Hildegarde devint la comtesse von Katzenellenbogen. Comme elle achevait de prononcer le vœu qui la liait à jamais au baron, elle s'évanouit et fut portée par ses servantes à la sacristie.

Pendant que le baron attendait, la sentinelle poussa un cri d'alarme, ils s'élança sur le champ hors de la chapelle et monta sur le mur.

Du côté opposé au fossé il s'aperçut Hildegarde montée sur un palefroi blanc; elle le salua de la main, touchant du fouet son cheval et partit comme le vent; d'un saut il fut à terre; et franchissant le pont-levis, il trouva un coursier aussi noir que le jais, tout sellé. Sans se donner le temps de réfléchir, le baron l'enfourcha et enfonça l'éperon dans ses flancs. Le coursier partit comme